



Le site néolithique d'Okala au nord de Libreville.
The neolithic site of Okala to the north of Libreville



Travaux sur le site de Mbam.
Excavation on the Mbam site.

SOUS LA TERRE DU GABON, 40 000 ANS D'HISTOIRE

Les textes et les traditions orales nous permettent d'appréhender l'histoire du Gabon au cours des derniers siècles.

Cependant, pour remonter plus avant dans le temps, seule l'archéologie donne le recul et l'éclairage nécessaires à la découverte du passé d'une nation telle que le Gabon.

C'est donc grâce aux recherches de terrain les plus récentes réalisées depuis 1982 et confrontées aux travaux de la défunte Société de Préhistoire et de Protohistoire du Gabon, active entre 1963 et 1968, qu'il est aujourd'hui possible de plonger au travers de plusieurs dizaines de milliers d'années d'histoire nationale.

Il y a plus de 40 000 ans une longue période froide et sèche, voit reculer la grande forêt équatoriale. Les savanes recouvrent une bonne partie du Gabon d'aujourd'hui. Cet épisode appelé par les spécialistes « Maluékien » s'étend de 70 000 à 40 000 ans avant notre ère. Profitant des libertés de mouvement que leur offre ce recul de la forêt,

de petits groupes de chasseurs-collecteurs occupent l'espace et, de campement en campement, tous temporaires, ils apprennent à connaître l'environnement.

On a retrouvé les outils qu'ils s'étaient taillés dans la pierre dans des accumulations de galets (d'où le nom anglais de « stone line ») sur d'anciens versants de collines ou des fonds de rivières et de lacs, principalement dans les sites archéologiques dits « de l'Age de la Pierre Moyen » dans les provinces de l'Estuaire, du Moyen-Ogooué, de l'Ogooué-Ivindo et de la Ngounié.

Cet outillage leur servait vraisemblablement à déterrer des tubercules et à chasser. On n'a cependant mis à jour aucune arme de jet. On suppose que la cueillette de fruits de forêt comme de savane, puisque ces deux types de végétation cohabitaient alors sur le territoire, complétait leur alimentation.

Acette longue phase sèche succède une série de périodes plus humides ou encore plus sèches (épisode dit « Ndjilien » vers 40 000 à 30 000 ans avant notre ère et épisode dit « Léopoldvillien » vers 30 000 à 12 500 ans avant notre ère) qui fera évoluer les zones de savanes et de forêts.

Des bandes de chasseurs-collecteurs sillonnent toujours ces territoires et continuent à tailler la pierre. Cette taille évolue. Des outils aux retouches bifaces en forme de pointes ont par exemple pu armer des extrémités d'armes de jet, lances ou sagaies. Les objets se diversifient : racloirs, grattoirs, burins apparaissent. L'outillage sur éclats se généralise comme dans d'autres régions du continent africain, ces nouveautés pourraient signifier que l'on travaille alors de plus en plus les peaux, les viandes et les végétaux.

A cette époque l'homme préhistorique recueille sa matière première sous forme de galets de rivière, ou encore sous forme de blocs de roche détachés de filons apparents. Les outils sont façonnés sur quartz, quartzite, silex, jaspe noir. La maîtrise grandissante de la taille de la pierre, une meilleure connaissance des propriétés clastiques des roches, amènent les artisans à la production d'outils sur lames et éclats finement travaillés



Fouille d'un four de fonte de fer du 1^{er} siècle av. J.-C. dans le Woleu-Ntem (Koualessis).
Excavation of a 1st Century B.C. iron smelting furnace in the Woleu-Ntem (Koualessis).

sur les deux faces. Les sites de cette époque, de l'Age de la Pierre Moyen, sont connus dans la province de l'Estuaire, du Moyen-Ogooué, de la Ngounié.

C'est à partir de 8 000 ans avant notre ère que les fouilles archéologiques rencontrent des sites en place et datés directement par la méthode du radiocarbone. Alors qu'auparavant la taille de la pierre crée de gros outils, qui iront en se perfectionnant et se diversifiant, à « l'Age de la Pierre Récent » ces objets taillés deviennent nettement plus petits, ce que l'on appelle le microlithisme apparaît.

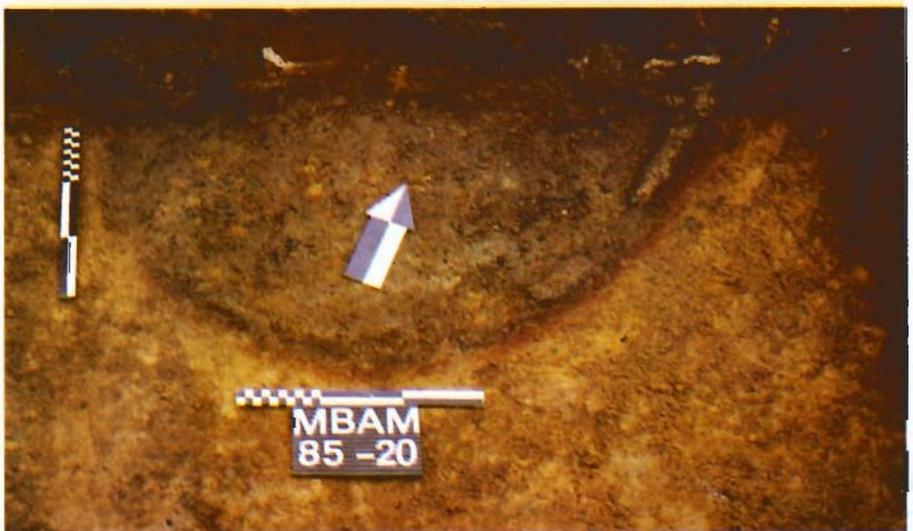
Nous sommes alors entre 8 000 et 3 000 ans avant notre ère. Les chasseurs-collecteurs parcourent

l'ensemble du territoire gabonais car on retrouve leurs vestiges dans toutes les provinces du pays. Peut-être ces groupes de nomades sont-ils les ancêtres des pygmées d'aujourd'hui, présents essentiellement dans le nord-est du Gabon mais qui vivaient encore au XIX^e siècle en nombre non négligeable aux alentours de Libreville. Ils furent lentement repoussés aux marges de leur aire de répartition de naguère.

Le niveau de la mer remonte de 90 mètres

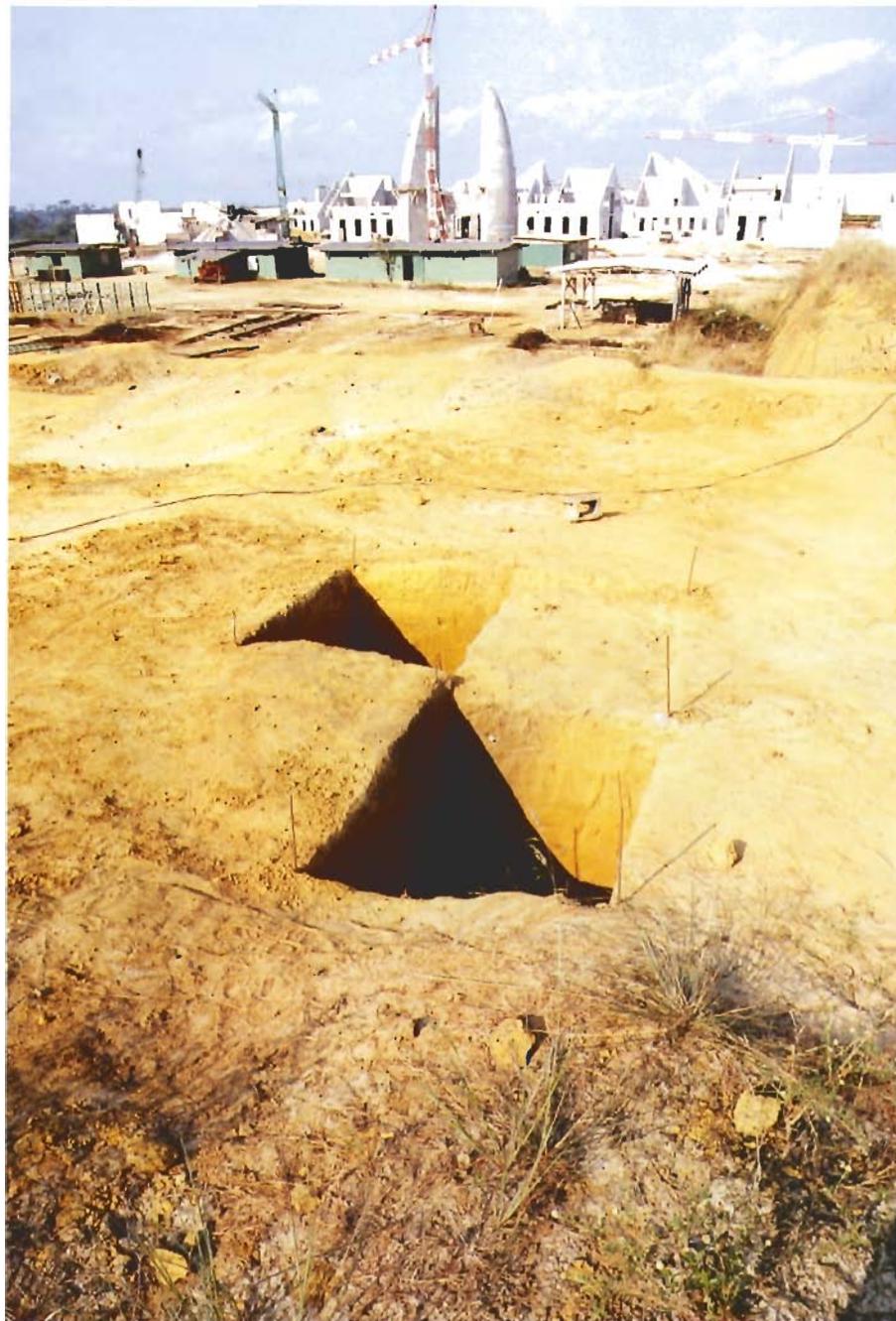
L'environnement entre 8 000 et 4 000 avant notre ère est un peu plus humide qu'aujourd'hui. En effet, alors que jusque vers 12 500 avant notre ère les savanes occupent une bonne partie du

Four de fonte de fer du 17^e dans le Woleu-Ntem.
17th Century iron smelting furnace in the Woleu-Ntem.



Gabon à la suite de la mise en place d'un climat plus sec, à partir de cette date une humidification importante naît et se développe, appelée « Kibangienne ». C'est donc dans un milieu à nouveau forestier qu'évoluent les bandes de chasseurs. Le niveau de la mer, qui s'était retirée à 110 mètres sous l'actuel — soit à quelques 57 kilomètres de Libreville, 14 de Port-Gentil et 50 de Mayumba — remonte vite, de 90 mètres en 3 000 ans, soit de 3 centimètres chaque année. Les populations côtières entre 12 500 et 8 000 ans environ ont pu avoir des campements au large, sur des zones aujourd'hui immergées. Les chasseurs de « l'Age de la Pierre Récent », derniers témoins de ce mode de vie avant l'arrivée des premiers villageois, taillaient le silex et le quartz sur la côte, le quartz dans les savanes de la Lopé, le jaspe noir dans la Ngounié. Une parfaite adaptation et une bonne connaissance de leur environnement sont ainsi attestées. Des outils composites, segments, triangles, trapèzes, véritables microlithes au sens strict arment des flèches. Avec la venue de la chasse à l'arc une nouvelle dynamique s'installe, les techniques d'approche du gibier notamment évoluent. Aucun reste des gibiers chassés n'a encore été retrouvé au Gabon au cours des fouilles ; les sols acides d'un pH de 5 environ détruisent les ossements enfouis en leur sein. Cependant par comparaison avec des sites plus ou moins contemporains d'Etats voisins utilisant un outillage semblable, le potamochère, le céphaloppe, l'athérure, le rat géant, le gorille, le buffle, l'éléphant étaient chassés et consommés.

A partir du courant du troisième millénaire avant notre ère de véritables villages s'installent sur le littoral du Gabon. Il s'agit de populations sédentaires ou semi-sédentaires qui pratiquent l'agriculture sur brûlis, contraints de ce fait à une mobilité régulière pour permettre la régénération des sols épuisés. Elles fabriquent des poteries aux riches décors d'impressions et d'incisions qui recouvrent le corps des vases de terre cuite. Elles continuent à tailler la pierre pour confectionner leurs outils tranchants et polissent la



Okala, le site de fouilles le plus important du pays, daté d'entre 500 et 200 avant JC. *Okala the most important excavation site in the country, dating to between 500 - 200 B.C.*

pierre pour en faire leurs hoes et haches à usage agricole. Ces populations vont lentement se faire plus nombreuses et essaimer à l'intérieur du Gabon en suivant l'Ogooué vers l'amont. Quelques traces en ont été découvertes dans le Haut Ogooué où un village était installé à Franceville dès 500 ans avant notre ère. La découverte d'outils en pierre polie sous la forêt, que ce soit près de Mitzic ou près d'Oyem dans le Woleu-Ntem est interprétée comme les traces de l'adaptation à la vie forestière par ces néolithiques venus des savanes du nord de la forêt équatoriale. Cette adaptation est effective vers 400 avant notre ère au plus tard.

Vers 400 avant JC, les Bantous arrivent ■ ■ ■

Il est extrêmement probable que nous ayons là les premières traces de l'arrivée au Gabon des premières populations de parler bantou dont les migrations ont débuté vers 4 000 avant notre ère aux confins du Nigéria et du Cameroun. Nous savons par la linguistique comparée qu'ils connaissaient la pirogue. L'archéologie le confirme indirectement. En effet, des objets en basalte ont été découverts en

fouille au nord de Libreville au village d'Okala ; la matière première de ces objets ne peut venir que de la pointe Ngombé de l'autre côté de l'estuaire du Gabon obligeant ainsi les villageois à des traversées de 20 kilomètres environ.

Vers 400 avant notre ère tout un ensemble culturel néolithique est bien connu sur le littoral entre le Rio Muni et Port-Gentil et le long de l'Ogooué jusque Boué. Il possède des houes et haches polies, des céramiques au profil bilobé. Le palmier à huile est largement utilisé, peut être déjà pour en extraire son vin, certainement déjà pour son huile et divers sous-produits. Les ignames, les Calebasses, les haricots, le voandzou sont alors cultivés.

L'absence à ces lointaines époques du fer et le fait que le palmier pousse mieux en milieu dégagé, ont vraisemblablement encouragé, dans un premier temps, les néolithiques à préférer les bordures de la forêt sur le littoral, le long des cours d'eau et en savane pour y installer leurs champs. Une organisation permettant des échanges sur des longues distances de 300 à 360 kilomètres existait, prouvée par la présence sur la côte d'outils polis en schistes alors que la plus proche source de matière première se trouve sur le moyen cours de l'Ogooué. Les outils polis en dolérite découverts dans la région de Libreville et de Port-Gentil attestent quant à eux d'autres contacts soit vers le nord-est pour Libreville en direction de la zone d'Ekorodo/Médouneu ou le sud-est (Mayumba) pour Port-Gentil. Même si les modalités d'acquisition de cette matière première sont encore aujourd'hui mal comprises, on peut par exemple imaginer un troc en série de communauté en communauté amenant progressivement la roche ou l'outil fini aux ultimes utilisateurs à des centaines de kilomètres de la source. Tout un réseau économique est vraisemblablement déjà utilisé il y a 3 000 ans.

■ ■ ■ **L'**âge du fer commence

Dès 400 avant notre ère la fonte du fer apparaît au Gabon. Tout d'abord dans le Haut-Ogooué à Moanda, puis très rapidement dans le Woleu-Ntem à Oyem, pour devenir largement utilisée à travers le

Avec le fer l'habitat forestier se concentre et se diversifie. Près de l'aéroport d'Oyem, les traces d'un village où le fer était fondu, il y a de cela 2 300 ans, illustrent la grande ancienneté de l'adaptation de la vie en forêt primaire. Alors que le littoral semble ignorer le fer jusqu'au début de l'ère chrétienne, partout ailleurs des fours de réduction du minerai de fer ont été retrouvés. Il est à noter que le cuivre n'est pas travaillé à ce moment. Il ne le sera au Gabon que beaucoup plus tard à la suite de l'introduction de cuivre européen.

Les fours de fonte du fer existaient sur le cours moyen de l'Ogooué et dans le Haut-Ogooué. Ils se composaient d'un creuset enfoui dans le sol, où le fer était fondu, surmonté d'une cuve (ou cheminée) faite d'argile montée sur un clayonnage de bois tronconique. Le fer était obtenu par martelage de la loupe. Avec les siècles les villages vont se faire plus nombreux, les conditions de vie traditionnelle s'améliorent progressivement. Petit à petit, la totalité de l'actuel territoire national sera occupée et les pygmées repoussés.

Vers 300 de notre ère, de nombreux villages installés sur les estuaires du Muni, de la Mondah, du Gabon ainsi qu'au pied de l'île Mandji à Port-Gentil utilisent les ressources offertes par les mangroves et par la mer ainsi que par leurs plantations de palmiers à huile. Les habitants collectent et consomment les bivalves et gastéropodes découverts dans les vases ou sur les racines des palétuviers, pêchent à peu de distance du village et dans les cours d'eau des mangroves, des requins, des raies, machoirons, carangues, tilapias, mulets, barracudas, capitaines, périophtalmes. Le python est chassé et consommé ainsi que certains mammifères terrestres. Il est remarquable de constater que ces villages dépendaient d'une économie de collecte (mollusques) et de pêche (poissons en grande quantité) alors que la chasse est une source protéique marginale. La céramique que l'on recueille au cours des fouilles illustre parfaitement le resserrement des zones de diffusion et de

régionaux apparaissent, la notion de frontières culturelles doit se mettre en place à cette époque.

La dépendance vis-à-vis des ressources marines côtières se marque plus tard encore dans la région de Libreville où de nombreux amas de coquilles datés des 12^e-14^e siècles ont été fouillés.

L'art pariétal, connu depuis seulement quelques années au Gabon, semble remonter à « l'Âge du Fer », et plus particulièrement à une phase récente par comparaison aux découvertes des pays limitrophes. Il est caractérisé par des œuvres piquetées à la pointe de fer sur de larges dalles de pierre découvertes sur le moyen cours de l'Ogooué et dans le Haut-Ogooué. **Des figures géométriques telles que**



Fosse dépotoir du Moyen Ogooué.
Disposal pit in the Middle Ogooué.

cercles, triangles, des figures animales telles que lézards, poissons y ont été recensées.

Face au défi, du développement national et des craintes d'un futur toujours problématique, l'archéologie en quelques années seulement a permis d'asseoir une esquisse de l'extraordinaire profondeur diachronique de l'histoire du Gabon et de la tradition gabonaise, tradition et histoire gabonaise nous l'avons vu qui existent depuis au moins 40 000 ans !